

# Temps mort [Jérôme Meizoz]

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 2040

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une jeunesse jaciste (1937-1945)

Jérôme Meizoz, «Temps mort», Une jeunesse jaciste, 1937-1945, Préface d'Annie Ernaux, 2014, 96 pages

Catherine Dubuis - 29 mai 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25873>

«*Une société d'obéissance, arc-boutée contre le modernisme, hantée par la peur du sexe et qui exerce un contrôle sur les femmes, leur corps, leurs gestes, allant jusqu'à leur déconseiller "la gymnastique" et "l'usage des bains".*»

Cet «*idéal traditionnel féminin de soumission*» est fort bien illustré dans le dernier livre de Jérôme Meizoz, [Temps mort](#), paru tout récemment aux Éditions d'en bas, avec une préface d'Annie Ernaux.

Les Jeunesses agricoles catholiques (Jac) se créent en France en 1929, sur le modèle de la Joc (Jeunesse ouvrière catholique), et essaient bientôt en Europe, en particulier sous la forme de sections féminines (JACF). Dès 1935, il existe ainsi une section JACF «*Christ-Roi*» à Vernayaz, dont la tante de l'auteur sera présidente dès 1940. Elle a tout juste 20 ans.

Paradoxalement, l'organisation ressemble à s'y méprendre à celle des Jeunesses communistes, «*quelque chose mêlant la discipline militaire, le scoutisme et la bureaucratie ecclésiastique*», alors même que depuis 1917, on le sait, le spectre du communisme hante l'Europe, et particulièrement la Suisse! Dans les années 80 encore, le tribun Le Pen, invité

par le Renouveau rhodanien, mouvement intégriste catholique, à prononcer une conférence à l'aula du collège de Sion, pleine à craquer, n'hésite pas à lancer à son auditoire, qu'il sait acquis d'avance: «*La classe politique se comporte devant la menace communiste comme une femme qui, devant un satyre, enlève sa jupe d'avance pour qu'elle ne soit pas déchirée.*» (*Le Nouvelliste*, 28 novembre 1984). On appréciera la délicatesse et l'aimable misogynie du propos!

Les documents cités par Meizoz sont éclairants sur la discipline morale et religieuse qu'observent les jeunes jacistes, dont l'âge varie de 15 à 30 ans: «*Privation de friandises, de beurre, de confiture, de café. Ne pas danser. Ne pas lire de romans, se priver de cinéma. Dire sa prière à genoux matin et soir.*» Comme le souligne l'auteur, on retiendra le caractère drolatique de ces privations en pleine guerre!

Quelles sont les armes du mouvement pour recruter de nouvelles âmes? Diffusion de bulletins et de questionnaires, organisation de camps, rencontres, chants, prières en commun. L'intensité des échanges se trouve avivée par

l'enfermement dû à la guerre. Car après la fin du conflit, le mouvement va perdre rapidement de sa force et mourir de sa belle mort, tandis que les églises se vident et que les femmes acquièrent de nouveaux droits.

La lecture de ce petit livre m'en a rappelé une autre: celle du *Journal intime* de Marie de Riedmatten (1882-1896), publié en deux volumes par André Donnet dans la *Bibliotheca Vallesiana*. Entre la vie religieuse et sociale de cette jeune Sédunoise de la fin du 19e siècle, vouée au célibat et à la prière, mais restée dans le siècle, et nos jacistes de la moitié du 20e, sur près de 50 ans, les choses ont peu bougé, avant la grande accélération dont j'ai parlé plus haut.

Reste notre archiviste amateur, que l'auteur appelle «*le vieux gamin*» et qui lui ressemble comme un frère. Mû par l'angoisse de voir un monde évanoui à jamais s'il ne sauve pas des bribes du passé, mais d'un passé qui ne lui inspire aucune nostalgie, si ce n'est celle de sa propre jeunesse, après avoir ressuscité ces quelques fantômes tremblants, il referme la malle aux souvenirs et la «*donne à l'oubli*», comme l'héroïne de Marguerite Duras dans *Hiroshima mon amour*.